

pour le réparer autant que possible, je veux te tenir lieu de père. Je pense que ton petit commerce ne te donne pas toujours de quoi vivre ?

— Non-seulement il m'offre le nécessaire, mais il m'accorde encore les moyens d'envoyer quelques secours à ma bonne mère.

— Très-bien. Cependant je ne laisse pas de te plaindre, en pensant que ton bien-être dépend d'un public léger qui te prodigue aujourd'hui ses faveurs, parce qu'il est gai, et te les refusera peut-être demain, dans sa mauvaise humeur. Une position assurée, qui t'offrirait le bonheur avec quelques beaux écus, me semble devoir mieux te convenir ; car, enfin, aimes-tu ta mère ?

— Si je l'aime !.....

— Tu désires lui procurer une douce aisance dans sa vieillesse ?

— C'est là le seul vœu de mon cœur.

— Il sera exaucé. Ecoute-moi attentivement : je veux faire encore une bonne action en ma vie, en rendant heureux une mère et son fils. Je t'attache, dès ce moment, à mon service, et pour prix de ta loyale conduite, tu recevras de bons honoraires que tu partageras avec l'auteur de tes jours ; et même, si ton cœur te le dit, tu pourras les lui envoyer intégralement, puisque je te loge, te nourris et te fais vêtir.

— Grand merci ! s'écria José

en se jetant aux genoux de M. Malicet. Toute ma vie je vous serai reconnaissant, et chaque jour Agnès ira prier pour vous la Vierge d'Isola.....

— Relève-toi, mon fils, reprit M. Malicet en souriant. Pour récompense de mes bienfaits, je te demande une fidélité inviolable, une exactitude que rien ne puis diminuer. Voici quelles seront tes occupations ordinaires : je confierai à ta probité des sommes d'argent que tu porteras à différentes personnes habitant de petites villes autour de Paris. Tu feras toujours la route à pied, sans te fatiguer ni te presser. La nuit, tu choisiras une auberge modeste où tu obtiendras un lit pour toi seul, et même une chambrette, s'il se peut, afin que nul compagnon ne surprenne le secret de ton voyage ; tu éviteras toute conservation intime avec qui que ce soit : prudence et finesse seront ta devise ; tu conserveras ton habillement savoyard, afin que les curieux te laissent circuler librement, et parfois tu chanteras quelques airs de ton pays, renonçant cependant à l'habitude de sauter, de peur que le bruit de l'argent n'éveille les mauvaises pensées des voleurs. J'espère que tu ne t'écarteras jamais de mes instructions.

— L'amour que je porte à ma mère vous répond de moi.

— Je
persua
louer d
En
s'impat
binet,
d'une n
se leva
mais M
demand
gardien
— Im
de trou
voué.
gle ; ur
lui suff
homme
large po
— C'e
il pour
sion : le
le reten
pect ; c
chien a
sagrém
Allons,
ton Méc
cours cl
et revie
José
tant de
compte
et, char
autres
à la ma
Malicet.
Mes j
que pen
homme
plus éte